

Le Parc du Moulin d'Andé

Au cœur de la Normandie

Un mariage subtil de vraie et fausse nature





Un moulin du XIIème siècle, lieu de tous les possibles, au milieu d'un parc inscrit au patrimoine historique

Le Moulin d'Andé, c'est un Monument Historique avec une salle de la meule du XIIème siècle, un théâtre, une orangerie, trente-cinq chambres, six salles de réunion, un salon de café, un salon de télévision, une bibliothèque, une filmothèque, douze pianos, des salles à manger et un parc de dix hectares inscrit au titre des monuments historiques depuis le 16 mai 2008.

Il est le siège de *l'Association Culturelle du Moulin d'Andé*, créée en 1962 par Suzanne Lipinska et Maurice Pons, qui s'est donnée pour mission d'encourager les arts, les lettres et les sciences et d'ouvrir ses portes à tous ceux qui souhaitent venir travailler, à titre individuel ou collectif, dans un cadre exceptionnel.



Le moulin reçoit en résidence des stages, des séminaires, des colloques, organise des concerts, des spectacles, des académies et des festivals de musique, accueille des cinéastes, des écrivains, des musiciens, des plasticiens, des chercheurs, des universitaires, des choristes et tous ceux qui veulent fêter dans ce lieu historique et romantique un évènement d'importance, mariage, anniversaire, fête de famille...

Mais commençons notre promenade...

L'histoire de la rocaille

La création d'une fausse nature dans les parcs et jardins est inhérente à cet art de composition d'une "autre nature" qu'est, par essence, le jardin.

Dès la Renaissance, on construit de fausses grottes ornées parfois de coquillages, des fontaines et des bassins ouvragés à partir d'éléments naturels ou artificiels savamment agencés.

Au 17^{ème} siècle, l'art de la *rocaille* et de l'art "rustique" dans le jardin connaît un développement très important, parallèlement à l'avènement du jardin classique. D'ailleurs, le contraste entre les éléments ordonnés et réguliers de l'ordre classique et ceux, volontairement bruts et aléatoires de l'ordre rustique, en architecture comme dans l'art des jardins, génère une beauté qui émerveille.

L'art de la rocaille va se généraliser au 18^{ème} siècle à tous les arts décoratifs et se répandre dans toute l'Europe¹. L'élaboration de la "fausse nature" se poursuit dans les jardins pittoresques, en utilisant soit des éléments de rochers en place, soit de rocaille.

Au 19^{ème} siècle, l'art de la rocaille va connaître un renouveau, d'une part en raison du développement du tourisme qui amène à découvrir les paysages de montagne, d'autre part avec l'invention du ciment de Portland.

En 1824, Joseph Aspdin invente ce matériau², capable d'adhérer à une barre de fer. La création de décors de faux bois, souvent colorés, devient alors un art dont s'emparent les artisans cimenteurs qui le vulgariseront dans de nombreux jardins privés durant un siècle. Grâce à l'utilisation de cette technique au parc des Buttes-Chaumont à Paris (1866), premier parc public à l'avoir utilisé "en grand", médiatisé lors de sa présentation à l'exposition universelle de 1867, l'art rustique va devenir à la mode, et cela durera jusqu'à l'avènement du béton, après 1930³.

Ce savoir-faire bien particulier va progressivement se perdre, et l'art de la rocaille, détenu par des petits artisans, voire les jardiniers eux-mêmes, sera considéré par la suite avec mépris jusqu'à sa progressive réhabilitation depuis une quinzaine d'années.

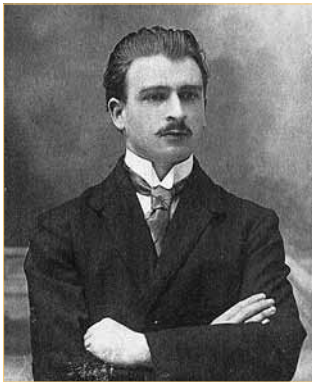
1- Le "rococo", terme créé à partir du mot rocaille et du mot baroco, se développe surtout en Europe de l'Est.

2- Le ciment de Portland est composé à partir d'un mélange de chaux et d'argile, dont la couleur rappelle celle de la pierre extraite de l'île de Portland. Ce mélange est soigneusement dosé, pulvérisé puis calciné et enfin broyé.

3- En Normandie *l'immigration italienne, entre 1850 et 1940, amène de la main d'œuvre pour le bâtiment. Spécialistes du ciment armé, inconnu en Normandie, les immigrés italiens s'installent dans les zones rurales. Quelques uns s'essaient à la fabrication de rochers et de faux bois. Autour des villes et des bourgs se construisent d'imposantes propriétés aux jardins pittoresques. Les cimentiers italiens, puis des français formés à l'art de la rocaille, vont rivaliser d'imagination dans la création de grottes, kiosques, bassins, ponts et accessoires: balustrades, vases, niches, etc...* (Site "Nature en pays d'Auge")

Pour commencer

La propriété actuelle s'étend sur une dizaine d'hectares, occupant les bords de Seine, le coteau et le plateau. Elle résulte de l'union de deux propriétés, achetées par les parents de Suzanne Lipinska, Ernest et Marie Goodovin: les parcelles du Moulin, qui appartenait à Louis Renault, le créateur de la célèbre firme automobile, et l'ensemble des terrains mitoyens où Jean-Jules Ladislas Piotruszynski, alias Albert Germain, banquier d'origine polonaise, avait créé au début du siècle un remarquable parc de rocailles*.



Jean-Jules Ladislas Piotruszynski



Borne Renault délimitant sa propriété



Ernest Goodovin et sa sœur Suzanne sur la terrasse

*Depuis le 17ème siècle, une rocaille est une *composition d'architecture rustique qui imite les rochers naturels, et qui se font de pierres trouées, de coquillages et de pétrifications de diverses couleurs, comme on en voit aux grottes, bassins et fontaines.* Augustin-Charles d'Aviler, Paris 1691.

L'ensemble du domaine offre l'agrément de promenades aux ambiances variées.

Un parc paysager s'étend sur le plateau tandis que le parc de rocailles se développe entre celui-ci et les bords de Seine, s'articulant harmonieusement avec les terrains du Moulin et l'île, restés dans leurs dispositions naturelles.

Promenade à travers le parc



1- Au Moulin



Suzanne Lipinska raconte qu'enfant, elle venait de Connelles en barque et voyait, au détour de l'île, apparaître le Moulin qui *grandissait jusqu'à devenir cette forteresse de verdure dont un pied s'accrochait à la terre ferme et l'autre à l'île.*

C'est sur cette île, à laquelle on accède en barque ou par un escalier de pierres et une passerelle construits en 1957 qu'Alain Cavalier a tourné son film *Le Combat dans l'île* avec Romy Schneider et Jean-Louis Trintignant. C'est sur ce même escalier que Jules et Jim discutaient avec Jeanne Moreau et François Truffaut.

Sur l'île, de hauts peupliers grisards ont poussé sans crier gare autour d'un ancien kiosque qui rappelle ceux que nous découvrirons au bas du coteau et sur la terrasse du théâtre.





Au pied des marches, face à l'île, au delà d'une terrasse où il fait bon s'asseoir à l'ombre des tilleuls, une prairie s'étend le long des berges de la Seine. Là, le paysage de bord de l'eau fait irrésistiblement penser aux tableaux de Monet.

2- Le bas du coteau

La vue sur le Moulin, ourlé d'arbres et de ses bâtiments à colombages, progressivement ajoutés au fil des ans, est d'une harmonie telle qu'elle impose un arrêt avant de commencer la promenade.



Le chemin commence par longer la Seine sur laquelle des cygnes passent, majestueux, ignorant poules d'eau ou ragondins. Puis il s'éloigne légèrement du fleuve et dépasse l'ancien tennis qui a vu tant de beaux matchs amicaux entre cinéastes, écrivains, artistes, et autres visiteurs du Moulin. Il traverse un secteur champêtre bordé à droite par le coteau boisé.

Nous cheminons en réalité sur un ancien bras de Seine qui délimitait une petite île, et qui fut comblé dans les années 1950 (voir ci-contre le cadastre napoléonien).



Plus loin, la Seine se devine progressivement au bout du chemin. À l'endroit d'un arbre penché, un frêne, apparaît soudain, cadré par les haies de laurier palme, le village de Portejoie rassemblé autour de son église, de l'autre côté de la Seine.



Cadastre napoléonien 1823 - 1859



À gauche, sur la berge face au fleuve, le *banc de Maurice* ainsi nommé car Maurice Pons - cet écrivain qui, tombé sous le charme du Moulin dans les années 50, y a vécu jusqu'à sa mort - avait coutume de s'y asseoir en fin de soirée pour rêver en contemplant Portejoie, attendant pour revenir sur ses pas que le village, de l'autre côté de la Seine, s'éteigne.



À présent commence l'ancienne propriété de Monsieur Piotruszynski et son parc de rocailles.

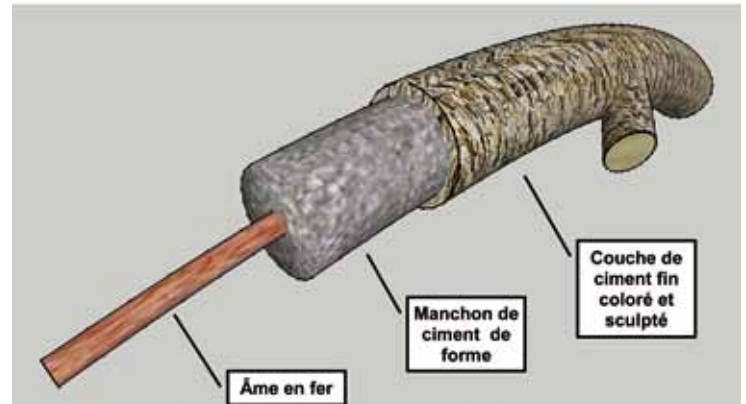
Le Parc de Rocailles

Des terrasses étagées, des kiosques, des rambardes travaillées imitant le bois et des ensembles de rochers composent ce qui fut la propriété de Monsieur Piotruszynski. Ce parc possède en effet un ensemble d'éléments dits *rustiques* d'une grande richesse qui créent une fausse nature se mêlant harmonieusement à la vraie.

À Andé, entre 1908 et 1915, deux cents artisans italiens auraient, dit-on, travaillé pour réaliser ce parc et réussi à en faire l'un des plus beaux exemples de ce style que l'on trouve également dans certains grands parcs parisiens ou de province.

Le parc de rocailles se développe jusqu'au théâtre, traversé de chemins bordés de balustrades en faux bois (300 mètres linéaires!) qui conduisent à des niveaux successifs puis à une grande terrasse, idéalement disposés pour jouir du panorama de différentes façons.

Les réalisations en faux bois d'Andé sont d'une grande diversité dans le détail, mais d'une homogénéité remarquable dans leur ensemble. Elles s'harmonisent aujourd'hui parfaitement avec l'environnement boisé, et soulignent la forte dénivellation du coteau. Les artisans ont réalisé en ciment - parfois teinté de rouge, d'ocre, de vert - de faux liens, de faux écrous ou encore de fausses vis. Prenons le temps, à chaque fois, de bien regarder: nous serons toujours surpris par la qualité d'exécution et par l'inventivité de ces artisans.



Continuons le chemin carrossable au-delà du virage, qui commence à monter entre deux rangées de laurier palme, durant une vingtaine de mètres.

3- La Poterie

Au détour du chemin carrossable la haie s'interrompt et l'espace s'ouvre. Engageons-nous et approchons de cette construction étrange qui s'adosse au coteau, au-dessus de laquelle s'étagent les différents niveaux du parc.

C'est *La Poterie*, semblable à une habitation troglodyte, ainsi appelée pour avoir servi d'atelier à de nombreux potiers dans les années 1960.



Elle renfermait autrefois le système de pompage pour l'alimentation en eau de la propriété de Monsieur Piotruszynski.

La Poterie est d'un grand intérêt avec ses 4 gros troncs tous différents et soigneusement réalisés.



Sur le côté, un cheminement de rocailles permet d'accéder au toit-terrasse.



Celui-ci faisait office de belvédère sur la Seine toute proche, bordé de rambardes de faux bois et d'une jardinière continue. Imaginons celle-ci débordante de fleurs au début du siècle précédent...







À l'arrière de la terrasse, l'appui sur le coteau est travaillé en imitations de pierres taillées. Un visage barbu tirant la langue s'y dissimule: serait-ce celui d'un artisan rocailleur, sculpté, selon la coutume, à la fin des travaux d'aménagement du parc ?



4- L'ancien étang

Revenons devant La Poterie et regardons vers le fleuve.

Le bâtiment dominait une pièce d'eau issue de l'ancien bras de la Seine, dont il reste l'empreinte en creux.

À droite se trouve un pavillon, datant du début du 20ème siècle.

Approchons-nous du petit pont que l'on devine en bord de Seine, dans le bosquet.



La facture de ses faux bois est belle et fine, et il est en bon état. Il mène à un kiosque dont la structure est en bois (vrai), mais qui repose sur une plateforme en rocaille, autrefois totalement entourée d'une rambarde rustique.

On distingue un ancien embarcadère de même facture que le pont. C'est ici que Monsieur Piotruszynski venait pêcher et se promener en bateau.





Reprenons notre cheminement en montée en empruntant la route intérieure que monsieur Piotruszynski avait fait creuser afin de se rendre en voiture du haut de sa propriété jusqu'au bord de l'eau.

5- La route intérieure

La route longe bientôt un mur de soutènement en silex et moellons calcaires ornés d'étranges poches en ciment. Ce sont en réalité des jardinières intégrées, sans doute autrefois fleuries, et ce mur peut être considéré comme précurseur des murs végétaux fort en vogue aujourd'hui.



Observons aussi les murs de soutènement: les poches de ciment se font progressivement plus rares. La composition de ce parc est plus complexe qu'il n'y paraît...



Parvenus au grand virage, arrêtons-nous pour admirer la vue par-dessus la longue jardinière qui borde le muret: ce deuxième belvédère permet d'appréhender le paysage de Seine à une autre échelle.





6- Le chemin du Chêne



Un escalier en rocaille part sur la gauche dans le tournant pour rejoindre la terrasse supérieure (fléchage *théâtre*) tandis que la route continue sur la droite.



Empruntons l'escalier: de faux rochers d'un côté, une remarquable fausse souche (où devaient fleurir jadis de belles potées), des marches toutes dessinées une à une pour mieux imiter la nature, des rambardes avec de petits détails à rechercher (avez-vous remarqué le lien de corde en ciment ?).



Après un escalier tout droit qui nous amènerait directement sur la terrasse (très bel ensemble de contremarches travaillées), continuons le chemin qui reste à niveau pour arriver sous le kiosque, devant un chêne qui a littéralement mangé la rambarde: quel est le vrai bois ? Où commence le faux ?









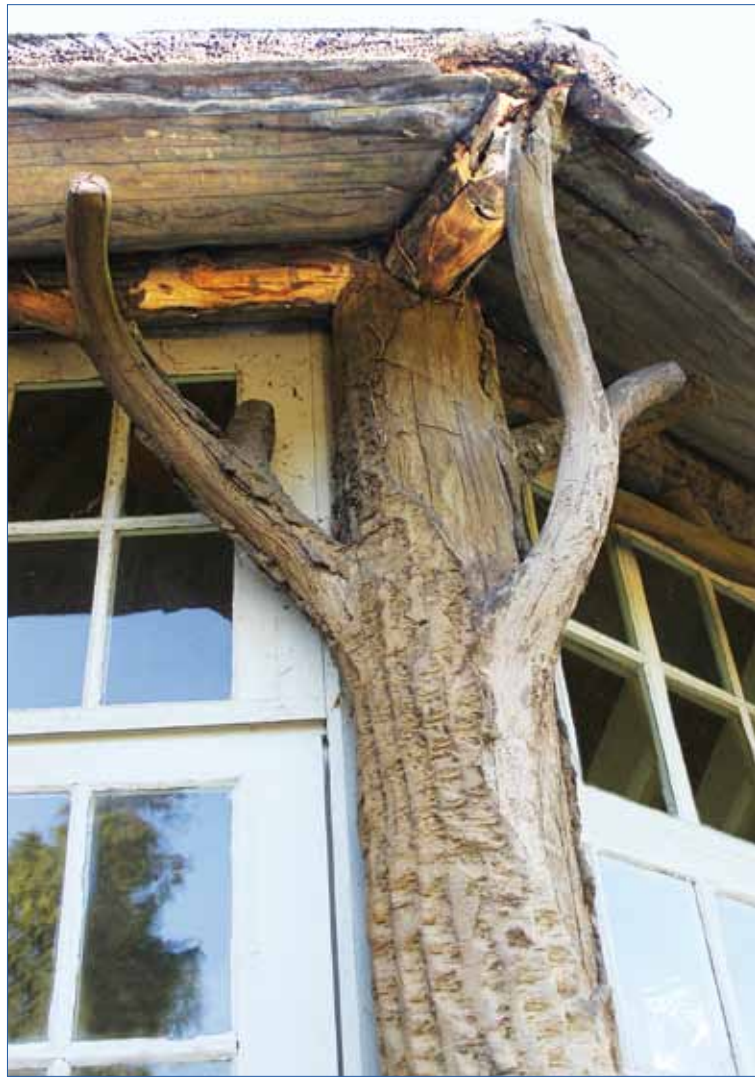


7- Le kiosque de la terrasse

Ce kiosque en bon état est d'une facture exceptionnelle: le faux toit de chaume, terminé par une fausse souche, est soutenu par 8 faux troncs d'arbres d'essences différentes qui se mêlent à la vraie nature. Sa présentation est remarquable : une assise de vrais et faux rochers, et de part et d'autre des escaliers avec un effet de perspective accélérée (marches plus larges en bas qu'en haut) faite pour magnifier la construction.









8- La terrasse et le théâtre

Sur l'actuelle esplanade qui s'étend devant le théâtre, dominant le paysage et jouissant d'une vue extraordinaire sur la boucle de Seine, se tenait une grande maison, la villa *Mon Désir*, occupée par la famille Piotruszynski jusque vers 1930. Exposée aux vents dominants, elle fut démolie après la construction du Castel Normand, édifié de l'autre côté de la rue du Moulin par Monsieur Piotruszynski.



La terrasse était bordée de balustres néo-classiques, comme celles qui sont encore en place notamment autour du troisième belvédère de ce parc, avancée arrondie que l'on distingue plus loin à droite du kiosque.

Au-delà, autour d'un mail de 3 rangées de tilleuls, encore des ensembles rustiques qui présentent un aspect différent. Amusons-nous à reconnaître les écorces des faux bois: ici un bouleau, là un chêne peut-être...







En nous retournant, nous découvrons le théâtre, bâtiment de style néo-classique dont la conception date de 1913 (architecte: Rodolphe Blaufus) et qui était à l'origine une orangerie.

Le style néo-classique contraste avec le style rustique du parc, mais à l'époque, les deux étaient à la mode. Leur alliance a sans doute intéressé Monsieur Piotruszynski, qui a ainsi créé un lieu à la pointe de la modernité.

Suzanne Lipinska l'a fait aménager en théâtre en 1965, agrandir en 1985 puis en 1995 par l'adjonction d'une seconde salle pour répondre au développement des manifestations culturelles.



Devant l'orangerie/théâtre, un bassin avec un jet d'eau jaillissant du rocher et deux petits ponts de faux bois.







Revenons sur nos pas vers la terrasse et tournons à gauche sur le chemin principal vers ce que l'on découvre être un pont.

9- Le pont

Enjambant la route intérieure que nous avons laissée tout à l'heure, ce pont est un ouvrage remarquable.



Là encore, tout paraît symétrique et identique au premier regard: de longues rambardes, 4 grosses souches-jardinières aux 4 extrémités. Mais attardons-nous sur les détails, et nous noterons toutes les différences ainsi que la finesse d'exécution de ces faux bois (jouez aux "7 erreurs" avec les 4 souches et les 2 rambardes. *Solution page suivante)





*Rambarde de droite: une branche d'un seul tenant supportée au milieu par une fourche, rambarde de gauche: 2 branches. Sur les rambardes: des liens (en ciment bien sûr) ça et là.

Les 4 souches sont toutes très différentes, de même que les branches d'appui au sol. Remarquez le tronc vertical à droite: un ancien luminaire, qui se trouvait à l'origine vers la pièce d'eau.





À la sortie du pont, nous laissons le parc paysager naturel qui s'étend sur la gauche (de nombreux pins sylvestres, des chênes, ainsi que quelques résineux ornementaux) et tournons de suite à droite dans le bois en suivant la pancarte *chemin intérieur*.



10- Descente par le second cheminement rustique

Quittant l'espace ordonné de la terrasse, nous nous enfonçons dans le sous-bois en suivant le chemin à nouveau bordé de faux bois. Un regard attentif permet de noter que ceux-ci sont moins fins et en meilleur état que ceux du chemin du chêne: ils ont été réalisés postérieurement (après 1930?).







Retournons-nous: le pont apparaît alors dans son contexte paysager et un instant nous pourrions nous croire loin, enfoncés dans une nature sauvage. Notez le souci du détail: le tablier du pont repose sur des rondins de (faux) bois.

Les murs de soutènement, tout autour, accentuent la dénivellation et renforcent le caractère pittoresque du lieu. Nous passons sous d'imposants buis qui forment comme une voûte.



Nous voici arrivés sur la route intérieure. Avant de revenir au Moulin en la suivant pour continuer notre descente, retournons-nous une dernière fois pour observer les murs abrupts soigneusement appareillés et le chemin en surplomb de ce ravin ombreux que nous venons de parcourir.

Un instant de dépaysement...



Le parc et ses artistes

Le parc du Moulin d'Andé a inspiré de nombreux artistes. Nombreux sont ceux qui ont suivi ses chemins aux rambardes de faux bois: Maurice Pons, Georges Perec, Marcel Carné, Jeanne Moreau, Richard Wright, Ionesco, Beckett, Marguerite Duras, Annie Girardot entre autres. Alberto Carlisky et Stéphane Lipinski ont parsemé le parc de leurs sculptures, Wolinski l'a dessiné, François Truffaut et Robert Enrico l'ont filmé.

(...) Nous découvrons aussi, parsemés à travers ce domaine, des bassins et des monticules de rocailles artificielles, d'où glissaient des cascades; ça et là, disséminés sous les arbres et les buissons, se cachaient des tonnelles, des kiosques, des pavillons, des guérites, des gloriettes, des belvédères, des escaliers, des passerelles enjambant le lit de ruisseaux disparus. On raconte qu'un lointain ancêtre polonais s'était fait creuser des chemins tortueux, mais légèrement carrossables, à travers la colline pour pouvoir descendre - en carrosse ? - jusqu'à son pavillon de pêche, au bord du fleuve. Il n'hésitait pas à faire pousser en pleine forêt de faux arbres de béton, supportant des lampadaires, et de faux troncs accrochés aux vrais arbres, de multiplier les rampes croisées de ses escaliers de silex.

Maurice Pons





Stéphane Lipinski

(...) Le lendemain matin, je découvris le parc au bord du bras de Seine, très grand, piqué ça et là de drôles de petits pavillons. On se sentait Jean-Jacques chez une de ses protectrices, Schubert, George Sand... En haut d'un raidillon, on arrivait au belvédère (belle vue en italien), d'où l'on découvrait effectivement une bonne partie du département... Au bout du belvédère, il y a l'orangerie qui, par la grâce de Suzanne, deviendrait théâtre... salle de concert.

Marcel Cuvelier

(...) Mais quelle louange dirait la beauté des berges, le glissement de l'eau sur les proes immobiles des piles de pierre, les surprises du sentier descendant de la salle de travail, au plus profond des grands arbres, jusqu'au premier des lacets où s'aperçoit le toit?

Pierre Moinot

(...) Le Moulin est vaste comme un domaine. On pourrait à la rigueur le diviser en quatre zones à peine distinctes mais suffisamment autonomes pour faire sécession. Dieu merci, elles n'en ont nullement envie mais elles demeurent assez différentes pour susciter des préférences. Les animaux familiers, après exploration, privilégient tel ou tel coin (...). Untel élira le fond du pré comme endroit de méditation de préférence à l'île, un autre s'accagnera dans le kiosque pour y passer le plus clair de son temps, un troisième se plaira aux Serres pour composer chastement ses églogues. Le Moulin est assez vaste pour y faire des promenades dignes de ce nom, sous la bénédiction des frondaisons centenaires.

Roger Honorat

Soudain après un tournant imprévisible, le chemin se mit à grimper par surprise; je m'enfonçais au cœur de la terre; un pont nocturne, des odeurs d'humus humide, des feuilles se décomposant pour aider à la naissance de nouvelles, la litanie d'une voix intérieure "C'est par là, cela ne peut être que par là..." tâchait de me rassurer. "Merde ! La pluie ! Il ne manquait plus que ça!".

Les premières gouttes dans le faisceau des réverbères accomplissaient une danse rituelle. Levant les yeux pour les admirer, j'atteignis un autre pont. Dans la semi-obscurité, mon regard fut attiré par une balustrade: "incroyable! des "rocailles", comme à Marseille, comme chez moi". Les rocailles de cette espèce de faux bois en pierre artificielle, spécialité d'artisans italiens, celles-là étaient de dentelle délicate, sublimes et rassurantes. Ainsi des maçons italiens, peut-être originaires du même village toscan que ma famille, étaient venus jusqu'en Normandie. "C'est par là, ça ne peut être que par là". Cette fois la voix était rassurante, mes ancêtres transalpins me montraient la voie. Le ciel d'innombrables branchages s'éclaircissait, magnifique retour vers la lumière, je débouchais sur une grande esplanade harmonieuse, aérée, savamment plantée de colosses centenaires. Le théâtre/orangerie projetant un halo de lumière chaude et accueillante et - je sais par avance qu'il est difficile de me croire - j'entendis un des séquoias me murmurer "Calme-toi petit homme, tu es arrivé..."



Bernard Palmi



Le Fonds de Dotation *Moulin d'Andé - Suzanne Lipinska*

L'aventure du Moulin d'Andé, unique et singulière, a commencé il y a plus de cinquante ans. Lieu de rencontres et d'échanges entre le monde économique et le monde culturel, lieu de travail intellectuel et artistique, le Moulin doit poursuivre sa route et rester un lieu vivant de création contemporaine. Il a besoin d'aide.

Les Fonds de Dotation ont été institués pour permettre à ceux qui le souhaitent d'aider par des dons, en espèces, en nature ou en compétence, des institutions culturelles, sociales, humanitaires, scientifiques ..., reconnues d'intérêt général. Les donateurs privés peuvent déduire de leur impôt sur le revenu 66% de leurs dons et les sociétés 60% (dans certaines limites).

Votre participation au ***Fonds de dotation Moulin d'Andé - Suzanne Lipinska*** permettra la restauration du parc et des rocailles inscrits au patrimoine historique et la maintenance du monument historique.

Elle permettra également:

- la pérennisation des activités musicales, théâtrales, cinématographiques
- l'octroi de bourses aux jeunes musiciens pour participer à l'*Académie Internationale de Musique du Moulin d'Andé*
- l'agrandissement du théâtre par l'adjonction d'une seconde salle.

D'avance un grand merci pour l'attention portée au devenir du Moulin et de son parc et pour la générosité dont vous témoignerez. Souhaitons longue vie au Moulin.

Qu'il dure et perdure pour le bonheur des générations futures.

Bulletin de souscription téléchargeable sur www.moulinande.com

Cette promenade a été conçue par Joëlle Weill, paysagiste,
à partir du travail de recherche de Cécile Pieau, Angelina Wagon et Ruben Bolanos - DESS "Jardins
historiques, patrimoine, paysage" - École d'architecture de Versailles / Université de Paris I Sorbonne -
novembre 2001. Ce travail remarquable a servi de point de départ à la protection "monument historique"
du parc, aux recherches complémentaires et découvertes du parc menées par Joëlle Weill.

Textes

Joëlle Weill et Micheline Cazes Witta

Conception et réalisation de la brochure

Christine Lipinska

Plan et dessin

Paul Ortais

Photos

Christine Lipinska, Stanislas Lipinski, Paul Ortais, Michael Paley,
Karolina Piotruszynska, Élisabeth Wallez, Joëlle Weill.

Tous droits réservés

Extraits du livre

Le Moulin d'Andé - 50 écrivains racontent
(disponible au secrétariat du Moulin)

Le Moulin d'Andé

65 rue du Moulin - 27430 - Andé
Téléphone: +33(0) 2 32 59 90 89

Fax: +33(0) 2 32 61 08 78

moulin@moulinande.asso.fr

<http://www.moulinande.com>

Comment s'y rendre

Au cœur de la Normandie,
à une heure de Paris.

En voiture, par l'autoroute A13 ou A14

En train, de Paris Saint-Lazare,
direction Rouen, gare de Val-de-Reuil
(8 kms du Moulin, taxi ou navette)





Le Moulin d'Andé



Classé Monument Historique,
le Moulin d'Andé est le siège de
l'Association Culturelle du Moulin d'Andé
Suzanne Lipinska, présidente